

et ajoute une certaine quantité de liquide (n° 71), il présente le *pātra* au Buddha qui, cette fois, le reçoit debout (n° 72).

Puis « il s'en va hâter l'instant de jouir de la renaissance privilégiée que lui assure le mérite de sa bonne œuvre »¹; en se précipitant la tête la première dans une source qui jaillit au pied même de l'arbre *tāla* (pl. X, n° 73).

36. — LE NĀGA ELĀPATRA, CHANGÉ EN BRAHMANE, REND VISITE A NARADATTA, POUR LUI DEMANDER L'EXPLICATION D'UNE PIÈCE DE VERS.

Cet épisode est traduit avec de légères variantes par Schiefner et Rockhill². « Il y avait, nous dit la légende du Dulva, dans la région des dieux Tusita, une sentence de Buddha en deux *çloka*, qui commençait ainsi : « Celui qui est maître et roi, tout en étant sous l'empire des passions, est, (par cela même) couvert de poussière³. » Personne en dehors de Bhagavat ne pouvait expliquer cette sentence. Vaiçravaṇa en prit une copie, qu'il transcrivit sur une table de pierre, à Aṭakāvati. Lorsque le *Yakṣa* Suvarṇaprabhāsa y aperçut ces *çloka* qu'il ne put expliquer, il emporta la copie à Taksaçilā à son ami le roi *nāga* Elāpatra et lui dit : « O ami, cet écrit est une sentence de Buddha; comme personne n'en comprend le sens, fais dire dans toutes les villes d'alentour : « Je donnerai à la ville qui expliquera ce proverbe un lakh d'or; celle qui n'en sera pas capable ne mérite pas le nom de ville. » Là-dessus, le roi *nāga* prit la forme d'un brahmane et se rendit avec l'or dans toutes les villes, en suivant l'ordre, jusqu'à ce qu'il fut arrivé à Vārāṇasī où il proclama la sentence à tous les carrefours. Tout le monde s'étonna, mais comme personne n'était capable de donner l'explication demandée, les gens lui dirent : « Demande donc au neveu du ṛṣi Asita, Naradatta, né dans le pays de Kanyākubja et qui, dans la solitude, dirige l'instruction de 500 brahmanes dans les Veda, etc. » Lorsqu'il se fut adressé à Naradatta, ce dernier lui dit : « Bien, fils de brahmane, je te donnerai le sens. » — « Quand ? » — Dans douze ans. » — « Oh ! grand ṛṣi, c'est un trop long délai, je te donne sept jours⁴. »

1. FOUCHER, *A.G.B.G.*, p. 513.

2. SCHIEFNER, *Leben*, p. 248; ROCKHILL, *Life*, d'après Dulva XI, f. 118, p. 46.

3. La suite de ces stances se trouve dans ROCKHILL, *Life*, p. 46.

Inscription n° 74 : « e-la'i-'dab-kyi(s)bram-zer sprul-nas na-la-da-la chig-b'ead-kyi don dres-pa » = Elāpatra changé en brahmane demande à Nalada le sens du *çloka*.

4. SCHIEFNER, *Leben*, p. 248.